

Raphaël Grin, juin 2012

A vos marques ! Prêts ! Partez !

"Dieu au bout du fil".

2 janvier 2006 : accident dans une mine de charbon à Tallmansville, en Virginie occidentale (USA). Explosion à 6h30. 13 mineurs sont coincés.

Les familles sont alertées, et la ville se met à espérer que les secours pourront les extraire vivants. D'après les secours, la réserve d'air permet aux mineurs de survivre à peine 1 heure...

Le pasteur d'une église, et les familles se réunissent pour prier, et intercéder pour la libération des mineurs.

Le lendemain, vers minuit, soit plusieurs heures après l'explosion, un employé des services de secours ne peut contenir sa joie : il court vers la chapelle où sont réunis les familles et d'autres croyants pour prier depuis de longues heures. "On en a retrouvé 12 !". Les médias s'emparent de la nouvelle : sur le site de CNN, on peut lire : "nous croyons aux miracles : 12 mineurs retrouvés vivants".

Le gouverneur de l'état, qui était dans l'église, sort et manifeste sa joie et sa foi en les miracles.

Vers 1h du matin, un sénateur à Washington annonce à d'autres télévisions l'incroyable miracle.

Vous imaginez comment le pasteur et les croyants de la ville se réjouissent et explosent en chants et prières de reconnaissance pour la réponse à leurs prières ferventes. Pendant 3 heures, les cloches de l'église sonnent...

Mais les cris de joie ont ensuite laissé place aux larmes et à la colère quand, vers 3 h du matin, les autorités ont annoncé qu'un seul mineur avait survécu. Une erreur de communication entre les secouristes, les responsables, et la presse...

➔ Prières exaucées, prières non-exaucées, réponses mal comprises, désirs pris pour des réalités... souveraineté de Dieu, nature pécheresse des hommes...

La prière est un thème à la fois si simple et si complexe. Rien ne semble plus naturel que de parler à un ami, fut-il Dieu. Mais pourtant, tant de questions, d'incertitudes, de doutes, ou même de déceptions.

Dieu écoute-t-il ? Pourquoi s'intéresserait-il à moi et mes problèmes ? Si Dieu sait toutes choses, à quoi sert-il de prier ? Pour les réponses à la prière ne sont pas plus évidentes ? Quelqu'un entouré de beaucoup d'amis qui prient pour lui a-t-il plus de meilleures chances d'être guéris que celui qui est seul ? Pourquoi Dieu semble-t-il parfois si proche et parfois si éloigné ? La prière peut-elle changer Dieu ?

Jacques choisit de conclure son épître par le thème de la prière. Pourquoi à la fin, et pas au début, comme une introduction, un préalable, un fondement à la foi chrétienne et à l'engagement des chrétiens ?

J'aurais plutôt vu la prière comme le fondement de toutes nos actions, de tous nos choix, de toutes nos pratiques en tant que chrétiens. D'abord on prie, et ensuite on agit, on s'engage, d'une manière concrète et pratique.

Et pourtant, Jacques est "à l'envers" : d'abord, on agit, puis on prie... Quoiqu'il a déjà parlé de prière : "Si quelqu'un d'entre vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu, qui donne à tous simplement et sans reproche, et elle lui sera donnée" (Jacques 1.5). La prière essentielle, fondamentale, le besoin basique de l'homme : la sagesse de Dieu.

1° Et donc, dans ce dernier paragraphe de sa lettre, Jacques développe le thème de la prière. Dans ces quelques versets, Jacques construit son argumentation comme une pyramide.

- versets 13 et 14 : 3 questions sont posées : souffrance ? joie ? maladie ?

- versets 17 à 20 : ils illustrent les thèmes des 3 questions "en miroir" :

- 17 : sécheresse = souffrance.

- 18 : joie = pluie et fruit.

- 20 : maladie = sauvé de la mort.

- versets 15 et 16 : les 3 questions mènent à la pointe de la pyramide : la prière a un effet.

En fait, le mot "efficace" est un verbe qui signifie "être fort, robuste, vigoureux, puissant". On ne parle pas d'un résultat "mesurable", comme une machine qui donne la barre de chocolat correspondant à la pièce de monnaie. On parle d'une énergie retrouvée, d'une force nouvelle, reçue d'en haut.

⇒ ce qui importe dans un tel schéma (chiasme), dans la pensée juive, c'est donc le centre. Jacques veut réellement insister sur sa conviction que la prière a un rôle, une valeur, une efficacité.

Et nous pouvons témoigner d'expériences, soit personnelles, soit rapportées, où nous avons vu Dieu répondre clairement à nos prières. Il y a des livres qui racontent des dizaines, des centaines d'expériences de la sorte...

Mais... nous avons aussi tous vécu l'opposé... des prières non-exaucées. Des "non" clairs.

Il y a quelques années, les journaux ont rapporté l'histoire d'un homme qui a prié pour quelque chose et ne l'a pas obtenu. Et vous savez ce qu'il a fait ? Il a poursuivi son pasteur devant un tribunal.

Le pasteur avait prêché sur le thème de la prière, de la puissance de la prière, de la générosité de Dieu qui répond à nos prières. Cet homme s'est engagé, sincèrement et complètement. Et... rien ! Alors, il a poursuivi le pasteur au tribunal pour "fausse prédication".

⇒ "La prière est efficace" ne signifie pas qu'elle est 100% garantie, comme un distributeur de boissons dans lequel on met une pièce.

⇒ "Rien n'est impossible à Dieu" ne signifie pas que Dieu va tout faire.

Le Talmud, collection des commentaires de rabbins à propos de la loi juive, offre quelques exemples de ce que la prière n'est pas.

- pour une femme enceinte, demander que le bébé soit un garçon ou une fille. La différenciation intervient lors de la conception.

- lorsqu'une maison brûle dans le quartier, prier pour que cela ne soit pas la nôtre. Non seulement, c'est plutôt méchant pour les voisins, mais c'est aussi contre la réalité : la maison qui brûle est un fait déjà établi.

- en voyant une lettre dans la boîte aux lettres, prier pour que la réponse soit positive (ou négative). La prière ne va pas changer les mots inscrits. Nous ne pouvons pas demander à Dieu de changer le passé, ni de changer les lois de la nature pour satisfaire nos besoins et désirs immédiats.

2. Alors, comment réagissons-nous quand la prière "ne marche pas" ? Voici 4 réponses possibles :

-1 : "nous manquons de foi". Comme Jésus l'a dit, "si vous aviez de la foi comme un grain de moutarde, vous diriez à cette montagne: 'Déplace-toi d'ici jusque-là', et elle se déplacerait; rien ne vous serait impossible" (Matthieu 17.20).

Certainement, nous manquons de foi. Certainement, nous sommes limités, dans notre confiance, dans notre capacité de voir ce qui n'existe pas (cf. Hébreux 11.1).

Mais heureusement, Dieu n'est pas mathématicien. Ce n'est pas la mesure de notre foi qui "produit" les réponses à la prière. Quelle culpabilité ! Ceux qui meurent sont-ils moins croyants que ceux qui guérissent miraculeusement ?

D'ailleurs, comment mesure-t-on la "quantité" ou même la "qualité" de la foi ?

-2 : "nous sommes trop pécheurs ; des péchés ne sont pas pardonnés". Jacques développe cette idée, au verset 16 : "confessez vos péchés".

Rappelez-vous que dans la Bible, le péché est considéré comme, ou comparé à, une maladie, qui ronge de l'intérieur, qui détruit, qui tue finalement.

Et Jésus a si souvent guéri, non sans avoir, auparavant, pardonné (cf. le paralytique descendu par le toit), choquant d'ailleurs les juifs.

La vraie guérison, le vrai miracle, la vraie réponse à nos prières ne serait-elle pas d'abord le pardon, la certitude qu'aux yeux de Dieu, nous sommes restaurés, purifiés, élevés aux rangs de fils et filles, et non d'esclaves ?

Mais si Dieu ne répondait qu'aux prières des gens "purs et saints", sans fautes et sans péchés, alors, il y aurait très peu de réponses... pour ne pas dire moins...

-3 : "Dieu sait ce qui est mieux pour toi". Comme Jésus l'a dit : "Lequel de vous donnera une pierre à son fils, s'il lui demande du pain? 10 Ou, s'il demande un poisson, lui donnera-t-il un serpent? 11 Si donc, méchants comme vous l'êtes, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison votre Père qui est dans les cieux donnera-t-il de bonnes choses à ceux qui les lui demandent" (Matthieu 7.9-11).

Certainement, Dieu a les meilleures intentions à notre égard. Dieu a le pouvoir et la volonté de faire le bien pour nous. Et même lorsque nous hésitons, doutons, ne savons pas quelle est la meilleure option, l'Esprit intervient en notre faveur (cf. Romains 8.26, 27 : "De même aussi l'Esprit nous aide dans notre faiblesse, car nous ne savons pas ce qu'il convient de

demander dans nos prières. Mais l'Esprit lui-même intercède par des soupirs inexprimables; et celui qui sonde les cœurs connaît la pensée de l'Esprit, parce que c'est selon Dieu qu'il intercède en faveur des saints").

Mais la question reste légitime : pourquoi Dieu semble ne pas répondre, alors même que sa puissance aurait pu apporter "le meilleur" ? La mort est-elle meilleure que la vie ?

-4 : "Dieu nous enseigne la patience". Certainement, les réponses à la prière sont diverses : "oui", "non", "attends". Jésus l'a aussi exprimé par cette parabole assez mystérieuse : la veuve et le juge inique (Matthieu 18.1-8).

Bien sûr, cela nous permet, comme l'a développé Jacques dans cette épître, de construire, faire grandir la patience, la résistance, la persévérance.

Mais : n'y a-t-il pas des situations où la réponse est arrivée "trop tard" ? Faut-il vraiment devoir attendre, voir insister (comme dans la parabole) pour que Dieu réponde ?

Un homme fait des courses avec son enfant. A l'heure du repas, ils s'arrêtent dans un petit restaurant pour prendre un plat. L'homme s'assoit et assied son fils à côté de lui. Lorsque le serveur apporte les plats, le père dit : "Mon fils, nous allons juste faire une prière silencieuse". Le père se met à prier en silence. Lorsqu'il ouvre les yeux, il voit son fils la tête inclinée pendant un long moment - plus long que d'habitude. Quand enfin, le fils ouvre les yeux et lève la tête, le père lui demande qu'est-ce qu'il a bien pu dire dans sa prière durant tout ce temps. Avec l'innocence et l'honnêteté d'un enfant, celui-ci lui répond : "Comment veux-tu que je sache, papa ? C'est une prière silencieuse"...

3. Je crois qu'un de nos problèmes est la confusion. Nous utilisons souvent l'expression "la puissance de la prière".

Mais si la prière avait une quelconque puissance en elle-même, ce serait une sorte de formule magique, de méthode. Jésus est très clair à ce sujet : "En priant, ne multipliez pas de vaines paroles, comme les païens, qui s'imaginent qu'à force de paroles ils seront exaucés. Ne leur ressemblez pas" (Matthieu 6.7, 8).

La prière n'est pas une force en elle-même. Elle n'a aucune puissance. Je ne crois pas en la "puissance de la prière".

Par contre, Jésus continue : "car votre Père sait de quoi vous avez besoin, avant que vous le lui demandiez" (Matthieu 6.7, 8). La puissance est en Dieu. Je crois en la puissance de Dieu.

"Quand un miracle arrive, et que les gens défient les chances de survie, nous serions bien avisé d'incliner la tête en signe de reconnaissance devant un miracle, et de ne pas imaginer que nos prières, nos contributions ou nos abstentions sont la cause des miracles en questions. Car la prochaine fois que nous essayons, nous devrions nous demander pourquoi nos prières sont inefficaces..." (Rabbi Harold Kushner).

Autrement dit, il ne faut pas mélanger le moyen (la prière) et la source, le but (Dieu).

Philip Yancey a bien exprimé cette différence. Il décrit un ruisseau qui coule le long d'une montagne, grandit et rejoint un fleuve, une mer. "Je me dis parfois, en pensant à la prière, écrit-il, que la plupart du temps, je me trompe de direction. Je commence en aval, avec les

soucis que je présente à Dieu. Je l'informe, comme s'il ne savait pas déjà. Je plaide avec lui, dans l'espoir de changer ses intentions et vaincre ses hésitations.

Je devrais plutôt commencer en amont, là où la source prend naissance.

Quand je change d'orientation, je réalise que Dieu s'occupe déjà de mes préoccupations et mieux que moi : le cancer de mon oncle, la paix dans le monde, ma famille brisée, un adolescent rebelle. Comme l'eau, la grâce descend jusqu'aux parties les plus profondes. Des courants de miséricorde se déversent. Je commence par Dieu, qui porte la responsabilité principale de ce qui se passe ici bas, et je lui demande quel rôle je peux jouer dans sa cause sur terre" (La prière, p. 19).

Ainsi, la prière efficace est d'abord et avant tout que je puisse agir de plus en plus comme Dieu.

Rappelons-nous le but général de l'épître de Jacques : être des chrétiens actifs, cohérents, dont les paroles et les actions sont le reflet de la foi intérieure.

Prier, c'est aussi et surtout être des acteurs, des faiseurs de la volonté de Dieu, plutôt que simplement lui demander d'intervenir en notre faveur, ou à notre place.

Le but est de "vivre, faire" nos prières, plutôt que les "dire".

Lors des repas en famille, le grand-père avait l'habitude de toujours se plaindre de la nourriture servie par son épouse. Soit la viande était trop cuite, ou pas assez, les légumes trop tendres ou trop durs, etc., etc. Mais avant de commencer, il insistait pour rendre grâce, prier.

Un jour, après son habituelle combinaison de plaintes et de prière, sa petite-fille lui demande : "Grand-père, est-ce que Dieu nous écoute quand nous prions ?" - "Bien sûr, répond le grand-père, il nous entend chaque fois que nous prions".

Elle réfléchit un instant et demande encore : "Est-ce qu'il entend aussi ce qu'on dit le reste du temps ?" - "Oui, ma chérie, chaque mot, continue le grand-père, encouragé par l'intérêt pour la prière et les "choses" religieuses qu'il a pu éveiller chez sa petite-fille. Cependant, sa fierté se transforme rapidement en humilité et honte quand celle-ci pose encore une question : "Alors, quelles paroles Dieu croit-il : la prière, ou les autres mots avant ?".

La prière n'est pas une liste de désirs ou de besoins. La prière est d'abord et principalement l'expérience de la présence de Dieu. Quelques soient les réponses, les miracles, les manifestations de la puissance de Dieu, nous sommes transformés parce que nous sommes venus dans la présence de Dieu.

La prière nous fait changer de perspective, même si les circonstances ne changent pas. La prière nous aide à voir que nous ne sommes pas seuls.

La prière est l'abandon à la volonté de Dieu, et la coopération avec sa volonté. Si je lance une corde depuis un bateau et l'attache au quai, et que je tire, est-ce que je tire le quai vers moi, ou est-ce que je me tire moi-même vers le quai ? La prière n'est pas de tirer Dieu vers ma volonté, mais d'aligner ma volonté avec la volonté de Dieu.

"Pour moi, m'approcher de Dieu, c'est mon bien", dit le Psaume 73.28.

Voilà le genre de prière qui conduit à une transformation. C'est pourquoi Jacques termine sa lettre par ce sujet. Toute sa démarche a été de démontrer que si Dieu agit en nous, nous sommes appelés à agir pour Dieu. C'est un appel à l'action. Si nous sommes vraiment transformés, alors nous vivons une vie transformée. Prier, c'est changer. Prier, c'est être transformé. Prier est l'outil principal que Dieu utilise pour nous transformer.

Comme le disait Martin Luther : "Prie comme si tout dépend de Dieu ; et ensuite agit comme si tout dépend de toi".

J'ai demandé...

J'ai demandé à Dieu la force,
Afin de réussir dans la vie.
Il m'a rendu faible, afin que j'apprenne humblement.

J'ai demandé la santé,
afin de faire de plus grandes choses.
Il m'a donné l'infirmité, afin que je fasse de meilleures choses.

J'ai demandé la richesse,
afin d'être heureux.
Il m'a donné la pauvreté, afin que je puisse être sage.

J'ai demandé la puissance,
afin d'être admiré des hommes.
Il m'a donné la faiblesse,
afin que je sente mon besoin de Dieu...

J'ai demandé toutes choses,
afin de jouir de la vie.
Il m'a donné la vie,
afin que je jouisse de toutes choses...

Jc n'ai rien eu de ce que j'ai demandé mais tout ce que j'avais espéré.
Presque malgré moi, mes prières silencieuses ont été exaucées.

Et je suis, entre tous, des plus richement bénis !